

Von Haller, l'homo universalis

EXPO • L'illustre savant Albrecht von Haller est à l'honneur au Musée historique de Berne.

PASCAL FLEURY

Son portrait, sur les anciens billets de banque suisses, valait 500 francs. Mais à l'aune de l'histoire des sciences, Albrecht von Haller est inestimable. Médecin, anatomiste, botaniste, poète, politicien, économiste, bibliographe, ce Bernois né il y a tout juste 300 ans fut l'un des plus grands érudits du siècle des Lumières. Un génie universel, un professeur éclectique, un chercheur insatiable, un savant si prolifique qu'on racontait qu'il travaillait même à cheval.

Pareil «hyperactif» méritait bien une exposition. Le Musée historique de Berne, qui a récemment rendu hommage à Albert Einstein, ne pouvait manquer ce nouveau rendez-vous avec l'intelligence. Il avait offert deux étages au théoricien de la relativité. Cette fois, il se fend d'une «halle» pour Haller, en inaugurant de nouveaux locaux souterrains sur mille mètres carrés, destinés à accueillir à l'avenir les expositions temporaires. Cette construction s'inscrit dans le contexte du projet d'extension «KUBUS/Titan» du musée, devisé à 25,8 millions de francs. Le reste du complexe, avec toit-terrasse, dépôts et locaux administratifs, sera verni en juillet 2009.

Scientifique et poète

A suivre le parcours hors normes de cet illustre Bernois, au fil de l'exposition, on se dit qu'assurément les méandres de l'Aar doivent être bons pour les neurones. Comment expli-

quer autrement qu'un seul homme, en une seule vie, ait pu fournir à l'humanité autant de progrès scientifiques: l'atlas détaillé du corps humain, la cartographie du système sanguin, la description du développement de l'embryon, et un traité complet sur la flore suisse. Sa conception révolutionnaire du fonctionnement du corps humain et de son système nerveux fera d'Albrecht von Haller le fondateur de la physiologie moderne.

Mais ce n'est pas tout! Ce même personnage, pourtant si cartésien, s'est fait poète. A vingt ans à peine, au retour d'un voyage dans les montagnes suisses, il signe «Die Alpen», une œuvre qui va changer la face de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau. Jusque-là synonymes d'effroi, les Alpes vont soudain dévoiler leur irrésistible beauté, attirant les touristes de toute l'Europe à l'appel des cascades mugissantes.

Roman d'édification

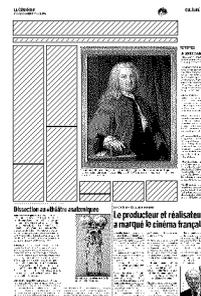
L'exposition, tel un roman d'édification, retrace les étapes de la vie d'Albrecht von Haller. Une vie trépidante, auréolée de gloire lorsqu'il est anobli par l'empereur ou qu'il reçoit la reconnaissance scientifique des plus grandes académies européennes. Mais aussi une vie plus pénible, avec la perte de deux femmes et de trois enfants en bas âge.

Il y a aussi cette tension qu'il a dû supporter entre l'Ancien Régime et le siècle des Lumières, quand les cabinets des

curiosités ont laissé la place aux sciences spécialisées. Il y a eu ces querelles de chapelle, ces luttes entre confrères à l'Université de Göttingen, où il a enseigné pendant 17 ans. Et à Berne, cette difficulté à se faire accepter. Haller n'a ainsi jamais pu accéder au Petit Conseil. Ce n'est qu'à la fin de sa vie, alors qu'il est appelé à nouveau à Göttingen comme chancelier, que la cité bernoise va le nommer assesseur perpétuel du Conseil sanitaire, lui garantissant un revenu décent. Haller deviendra alors l'un des personnages-clés du mouvement de réforme patriotique et économique de la ville.

Pied de nez à Voltaire

Finalement, c'est dans sa fonction la plus modeste de directeur des salines à Roche, située à l'époque dans la partie francophone du canton de Berne, qu'Albrecht von Haller a passé les jours les plus paisibles de sa vie. Quant à sa plus grande satisfaction, elle est intervenue probablement six mois avant sa mort, lorsqu'il a reçu la visite de Joseph II dans ses appartements. L'empereur, qui voya-



geait alors incognito à travers l'Europe, a préféré le rencontrer plutôt que de s'arrêter à Ferney pour voir Voltaire. Auteur de trois romans sur les différentes formes d'Etat et de cahiers religieux contre les libres-penseurs, Haller a apprécié le geste... I

> **Exposition:** «Albrecht von Haller – Le grand savant suisse», Musée historique de Berne, jusqu'au 13 avril 2009.

Infos: www.haller300.ch et www.bhm.ch

> **Publications:** «Premier voyage dans les Alpes et autres textes, 1728-1732», Albrecht von Haller, Editions Slatkine, 160 pp., 2008. «Albrecht von Haller: Leben – Werk – Epoche», Hubert Steinke, Urs Boschung, Wolfgang Pross, Editions Walstein, 544 pp., 2008.

BIO EXPRESS

UN GÉNIE DES LUMIÈRES

> **Né à Berne** le 16 octobre 1708, Albrecht von Haller est le cinquième enfant du juriste Niklaus E. Haller.

> **Etudiant en médecine** et sciences naturelles à Tübingen dès 1723, puis à l'Université de Leyde en Hollande, dès 1725, Haller suit les cours d'Herman Boerhaave, le plus éminent professeur de médecine de son époque. Il obtient son doctorat en 1727. Il complète sa formation à Londres et Paris, puis suit les cours de mathématique de Jean Bernoulli, à Bâle.

> **Médecin à Berne** de 1729 à 1736. Postule en vain pour une place de médecin de la ville, mais obtient des autorités la création d'un théâtre anatomique pour le perfectionnement de ses confrères. Publie des cahiers d'anatomie et de botanique.

> **Poète**, Haller publie le recueil «Versuch Schweizerischer Gedichten». Ses vers sur «Les Alpes» (1729) déclenchent un enthousiasme européen pour le monde alpin suisse.

Il sera l'un des auteurs de langue allemande les plus lus du moment.

> **Professeur à Göttingen**, Haller enseigne l'anatomie, la chirurgie et la botanique à l'Université, entre 1736 et 1753. Il publie un atlas anatomique et un traité complet sur la flore suisse, dirige un journal des sciences, et jette finalement les bases de la physiologie moderne et de l'embryologie.

> **Magistrat à Berne**, il entre au Grand Conseil en 1745 et devient ammann de la Maison de Ville dès 1753. De 1758 à 1764, il est directeur des salines à Roche (VD). Il préside ensuite la Société économique de Berne et est nommé assesseur perpétuel du Conseil de santé.

> **Erudit respecté**, membre de toutes les grandes académies, Haller a consacré ses dernières années à l'édition d'une très vaste bibliographie critique. Il est décédé le 12 décembre 1777, à Berne. PFY



Albrecht von Haller en robe rouge des professeurs de Göttingen. Au faite de sa carrière scientifique, le poète et naturaliste se lance dans la politique, en 1745 à Berne. HUILE DE JOHANN RUDOLF STUDER, BERNE, 1745, COLLECTION PRIVÉE/DR

Argus Ref 33894570

Dissection au «théâtre anatomique»

Son doctorat en poche, Albrecht von Haller devient médecin à Berne. Mais sa passion pour l'étude du corps humain le poursuit. Il avait déjà pu pratiquer la dissection de cadavres à l'Université de Leyde, en Hollande. Il s'était perfectionné auprès de chirurgiens et d'anatomistes à Londres et à Paris. Il avait pu assister à des innovations chirurgicales, parfois tragiques, avec saignées et trépanations. Lui-même s'était fait livrer des cadavres exhumés illégalement, mais avait vite renoncé à pareille pratique, pour ne pas entacher sa réputation.

A Berne, en 1735, il obtient finalement des autorités la création d'un théâtre anatomique avec gradins, lui permettant de professer son art devant ses pairs. L'une de ses expériences les plus marquantes sera la dissection, pendant trois jours, de siamois mort-nés à Corcelles le 2 mai 1735. Le Musée historique de Berne, qui expose leurs squelettes non loin d'un théâtre anatomique reconstitué, précise que les parents des siamois ont reçu 50 thalers à titre de dédommagement. Et que les résultats de l'autopsie ont été adressés au Conseil bernois. Haller fera ériger plus tard un autre théâtre à Göttingen.

L'étude d'environ 400 cadavres permettra au naturaliste de publier un atlas anatomique de référence, dont les planches seront copiées à Florence pour la réalisation de modèles en cire, visibles à l'exposition. Mieux, son travail systématique l'amènera à décrire pour la première fois le réseau artériel, et à préciser le développement de l'embryon. Finalement, s'appuyant parallèlement sur l'expérimentation animale et la vivisection – dont il dit avoir «horreur» – il prouvera que le corps n'est pas, comme on le supposait, une machine passive animée par l'âme, mais un organisme actif réagissant à des stimuli. Ses nombreuses expériences méthodiques lui vaudront d'être considéré comme



Mort-nés siamois autopsiés en 1735 par von Haller. UNI BERNE

le père de la physiologie moderne. PFY

